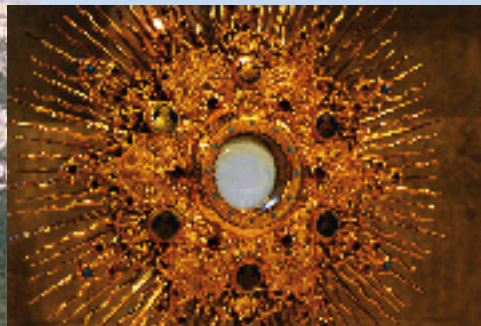


BRASIER

eucharistique

N° 97
Avril 2015



www.adoperp.fr

la revue des adorateurs

Marie-Madeleine, premier témoin de la résurrection

« Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? » (Ct 3, 3)
Le cœur de Marie Madeleine est transpercé par la douleur devant la mort de Jésus. Elle a perdu Celui qui faisait tout son bonheur... Mais sur une parole du Maître, ses larmes laissent place à la joie. Elle est le premier témoin de la Résurrection.

Marie Madeleine se tenait en pleurant près du tombeau quand Jésus lui demande : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Jésus se tenait juste là, et pourtant elle ne le reconnaissait pas ; comme aujourd'hui Jésus est juste là au Saint Sacrement, et tant de personnes ne le reconnaissent pas.

« Jésus lui dit : 'Marie' ! Se retournant, elle lui dit en hébreu : 'Rabbouni' ce qui veut dire 'Maître' » (Jn 20, 16). Jésus pousse Marie à 'se retourner' une nouvelle fois : c'est un appel à une nouvelle conversion dans sa relation avec Jésus. Celle dont Jésus avait chassé sept démons et qui avait versé de copieuses larmes sur ses pieds, celle qui avait tout quitté pour Le suivre (Lc 8, 2) et qui avait tant d'affection pour le Maître, doit maintenant approcher Jésus autrement : « Ne me touche pas ». Quelle parole dure pour Marie qui veut simplement saisir le Seigneur et consoler Celui qui a tant souffert ! Son toucher ne sera plus sensible, mais c'est par la foi et l'amour qu'elle doit désormais L'atteindre et entrer dans une relation authentique avec Lui. Il en est de même pour nous : 'retournons-nous' comme Marie pour approcher le Ressuscité, présent aujourd'hui dans le sacrement de l'Eucharistie.

Dieu nous a choisis pour demeurer en sa présence, et il nous fait entendre sa voix comme il le fit en s'adressant à Madeleine : 'Marie'. Mais ce n'est pas par les sens que nous le percevons et entrons en contact avec lui. C'est par la foi et l'amour que nous reconnaissons le Seigneur sous les apparences de l'Hostie consacrée. Ouvrons donc nos cœurs et soyons humbles pour rencontrer dans la foi le mystère de la présence du Christ. On ne peut véritablement atteindre Jésus que par la foi car « nous cheminons dans la foi et non dans la vision claire » (2 Cor 5, 7).



St Jean Paul II disait de cette nouvelle relation avec le Ressuscité : « La présence de Jésus dans le tabernacle doit constituer comme un pôle d'attraction pour un nombre toujours plus grand d'âmes pleines d'amour pour lui et capables de rester longuement à écouter sa voix et à entendre presque les battements de son cœur » (Mane Nobiscum Domine). De la rencontre personnelle et intime avec le Maître, chaque doute, chaque peur, chaque larme est chassé par la puissance de sa Résurrection, laissant ainsi la place à la joie de le reconnaître vivant au milieu de nous. Alors, libre d'aimer, nous pouvons, à la suite de Marie-Madeleine, annoncer qu'Il est vraiment ressuscité et qu'Il demeure parmi nous, plein de grâce et de vérité.

Père Florian Racine





La Dernière Cène

BENOÎT XVI - AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 11 janvier 2012

Dernière catéchèse de Benoît XVI que nous publions

Chers frères et soeurs,

Dans notre parcours de réflexion sur la prière de Jésus, présentée dans les Evangiles, je voudrais méditer aujourd'hui sur le moment, particulièrement solennel, de sa prière lors de la Dernière Cène.

Le contexte temporel et émotionnel du banquet au cours duquel Jésus prend congé de ses amis, est l'imminence de sa mort qu'il sent désormais proche. Depuis longtemps, Jésus avait commencé à parler de sa passion, en essayant aussi d'impliquer toujours davantage ses disciples dans cette perspective. L'Evangile selon Marc raconte que depuis le départ du voyage vers Jérusalem, dans les villages de la lointaine Césarée de

Philippes, Jésus avait commencé à leur enseigner « qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite » (Mc 8, 31).

Par ailleurs, précisément dans les jours où il se préparait à dire adieu à ses disciples, la vie du peuple était marquée par l'approche de la Pâque, c'est-à-dire le mémorial de la libération d'Israël de l'Egypte. Cette libération, vécue dans le passé et attendue à nouveau dans le présent et pour l'avenir, redevenait vivante dans les célébrations familiales de la Pâque. La Dernière Cène s'inscrit dans ce contexte, mais avec une nouveauté de fond. Jésus regarde sa Passion, sa

Mort et sa Résurrection, en étant pleinement conscient. Il veut vivre cette Cène avec ses disciples, avec un caractère tout à fait spécial et différent des autres banquets; cela est sa Cène, au cours de laquelle il donne quelque chose de totalement nouveau : Lui-même. De cette manière, Jésus célèbre sa Pâque, anticipe sa Croix et sa Résurrection.

Cette nouveauté est soulignée pour nous par la chronologie de la Dernière Cène dans l'Evangile de Jean, qui ne la décrit pas comme un dîner pascal, précisément parce que Jésus entend inaugurer quelque chose de nouveau, célébrer sa Pâque, liée bien sûr aux événements de l'Exode. Et pour Jean, Jésus mourut sur la croix précisément



au moment où, au temple de Jérusalem, étaient immolés les agneaux pascals.

Quel est alors le centre de cette Cène ? Ce sont les gestes de rompre le pain, de le distribuer aux siens et de partager la coupe du vin avec les paroles qui les accompagnent et dans le contexte de prière dans lequel elles s'inscrivent : c'est l'institution de l'Eucharistie, c'est la grande prière de Jésus et de l'Eglise. Mais regardons ce moment de plus près.



Tout d'abord, les traditions néotestamentaires de l'institution de l'Eucharistie, en indiquant la prière qui introduit les gestes et les paroles de Jésus sur le pain et sur le vin, utilisent deux verbes parallèles et complémentaires. Paul et Luc parlent d'eucharistia/action de grâce : il « prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna » (Lc 22, 19). Marc et Matthieu, en revanche, soulignent l'aspect d'eulogia/bénédiction : il « prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna » (Mc 14, 22). Les deux termes recs eucaristein et eulogein renvoient à laberakha juive, c'est-à-dire la grande prière d'action de grâce et de bénédiction de la tradition d'Israël qui inaugurerait les grands banquets. Les deux mots grecs différents indiquent les deux directions intrinsèques et complémentaires de cette prière.

La berakha, en effet, est avant tout une action de grâce et de louange qui s'élève à Dieu pour le don reçu : au cours de la Dernière Cène de Jésus, il s'agit du pain — travaillé à partir du froment que Dieu fait germer et pousser en terre — et du vin produit à partir du fruit mûri sur les vignes. Cette prière de louange et d'action de grâce, qui s'élève vers Dieu, revient comme une bénédiction, qui descend de

Dieu sur le don et l'enrichit. Remercier, louer Dieu, devient ainsi une bénédiction, et l'offre donnée à Dieu revient à l'homme béni par le Tout-Puissant. Les paroles de l'institution de l'Eucharistie se situent dans ce contexte de prière : en elles, la louange et la bénédiction de la berakha deviennent une bénédiction et une transformation du pain et du vin dans le Corps et dans le Sang de Jésus.

Avant les paroles de l'institution viennent les gestes : celui de rompre le pain et celui d'offrir le vin. Celui qui fractionne le pain et passe la coupe est avant tout le chef de famille, qui accueille à sa table les parents, mais ces gestes sont aussi ceux de l'hospitalité, de l'accueil à la communion conviviale de l'étranger, qui ne fait pas partie de la maison. Ces mêmes gestes, au cours du repas par lequel Jésus prend congé des siens, acquièrent une profondeur toute nouvelle : Il donne un signe visible de l'accueil à la table à laquelle Dieu se donne. Dans le pain et dans le vin, Jésus s'offre et se communique lui-même.

Mais comment tout cela peut-il se réaliser ? Comment Jésus peut-il se donner lui-même à ce moment ? Jésus sait que la vie va lui être ôtée à travers le sup-

plice de la croix, la peine capitale des hommes non libres, celle que Cicéron définissait comme la mors turpissima crucis. Avec le don du pain et du vin qu'il offre lors de la Dernière Cène, Jésus anticipe sa mort et sa résurrection, en réalisant ce qu'il avait dit dans le discours du Bon Pasteur : « Je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père » (Jn 10, 17-18). Il offre donc par avance la vie qui lui sera ôtée et transforme de cette façon sa mort violente en un acte libre de don de soi pour les autres et aux autres. La violence subie se transforme en un sacrifice actif, libre et rédempteur.

Une fois de plus dans la prière, commencée sous la forme rituelle de la tradition biblique, Jésus révèle son identité et sa détermination à accomplir jusqu'au bout sa mission d'amour total, d'offrande en obéissance à la volonté du Père. La profonde originalité du don de Soi aux siens, à travers le mémorial eucharistique, est le sommet de la prière qui caractérise le repas d'adieu avec les siens. En contemplant les gestes et les paroles de Jésus cette nuit-là,



nous voyons clairement que la relation intime et constante avec le Père est le lieu dans lequel Il réalise le geste de laisser aux siens, et à chacun de nous, le Sacrement de l'amour, le « Sacramentum caritatis ». Par deux fois, au cénacle, retentissent les paroles : « Faites cela en mémoire de moi » (1 Co 11, 24.25). A travers le don de Soi, Il célèbre sa Pâque, en devenant le véritable Agneau qui accomplit tout le culte antique. C'est pourquoi, en parlant aux chrétiens de Corinthe, il affirme : « Voici que le Christ, notre agneau pascal, a été immolé. Célébrons donc la Fête... avec du pain non fermenté: la droiture et la vérité » (1 Co 5, 7-8).

L'évangéliste Luc a conservé un précieux élément supplémentaire des événements de la Dernière Cène, qui nous permet de voir la profondeur émouvante de la prière de Jésus pour les siens en cette nuit, l'attention pour chacun. En partant de la prière d'action de grâce et de bénédiction, Jésus parvient au don eucharistique, au don de Soi-même, et, alors qu'il donne la réalité sacramentelle décisive, il s'adresse à Pierre. A la fin de la Cène, il lui dit : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne som-

bre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 31-32). La prière de Jésus, lorsque l'épreuve s'approche également pour ses disciples, soutient leur faiblesse, leur difficulté à comprendre que la voie de Dieu passe à travers le Mystère pascal de mort et de résurrection, anticipé dans l'offrande du pain et du vin. L'Eucharistie est la nourriture des pèlerins qui devient une force également pour celui qui est fatigué, épuisé et désorienté. Et la prière s'adresse particulièrement à Pierre, pour que, une fois converti, il confirme ses frères dans la foi. L'évangéliste Luc rappelle que ce fut précisément le regard de Jésus qui chercha le visage de Pierre, au moment où celui-ci venait de commettre son triple reniement, pour lui donner la force de reprendre le chemin derrière Lui : « Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite » (cf. Lc 22, 60-61).

Chers frères et soeurs, en participant à l'Eucharistie, nous vivons de manière extraordinaire la prière que Jésus a faite et fait sans cesse pour chacun, afin que le mal, que nous rencontrons tous dans la vie, ne réus-

sisse pas à vaincre et qu'agisse en nous la force transformatrice de la mort et de la résurrection du Christ. Dans l'Eucharistie, l'Eglise répond au commandement de Jésus : « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19 ; cf. 1 Co 11, 24-26) ; il répète la prière de remerciement et de bénédiction et, avec celle-ci, les paroles de la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Seigneur. Nos Eucharisties sont une manière d'être attirés dans ce moment de prière, une manière de nous unir toujours à nouveau à la prière de Jésus. Dès le début, l'Eglise a compris les paroles de consécration comme une partie de la prière faite avec Jésus ; comme la partie centrale de la louange pleine de gratitude, à travers laquelle le fruit de la terre et du travail de l'homme nous est à nouveau donné par Dieu comme corps et sang de Jésus, comme don de Dieu lui-même dans l'amour accueillant du Fils (cf. Jésus de Nazareth,ii). En participant à l'Eucharistie, en nous nourrissant de la Chair et du Sang du Fils de Dieu, nous unissons notre prière à celle de l'Agneau pascal dans sa nuit suprême, pour que notre vie ne soit pas perdue, malgré notre faiblesse et nos infidélités, mais soit transformée.

Chers amis, demandons au Seigneur que, après nous être préparés comme il se doit, également avec le sacrement de la pénitence, notre participation à son Eucharistie, indispensable pour la vie chrétienne, soit toujours le point le plus élevé de toute notre prière. Nous demandons que, profondément unis dans sa même offrande au Père, nous puissions nous aussi transformer nos croix en sacrifice, libre et responsable, d'amour à Dieu et à nos frères. Merci.

Pape Benoît XVI

Profanations – Réparation

Le 10 février, Mgr Pascal Roland, évêque de Belley-Ars, a demandé à tous les curés de paroisse de retirer le Saint-Sacrement des tabernacles et de laisser leur porte ostensiblement ouverte. Une mesure d'exception pour protéger le Saint Sacrement alors qu'une série de profanations, de vols et de dégradations d'églises ébranlent le diocèse depuis six mois.

Selon une déclaration du diocèse, ces vols d'hosties consacrées sont « une profanation d'une extrême gravité. Quelles que soient les intentions des auteurs de ces actes, rien de plus offensant ne peut être commis contre Dieu, contre la foi chrétienne et contre la communauté catholique. » Une messe de réparation a été célébrée. Mais les tabernacles resteront vides jusqu'à nouvel ordre de l'évêque.

Pour mieux comprendre cette réaction, il faut répondre à deux questions :

- Qu'est ce que profaner une hostie consacrée ?
- Pour quelles raisons préserve-t-on le Saint Sacrement dans les tabernacles ?

Tout d'abord, selon St Thomas d'Aquin, Dieu accomplit dans l'Eucharistie huit merveilles, dont voici les deux principales :

La substance du pain est transformée en celle du Christ mort et ressuscité. Cette transsubstantiation devrait nous faire voir le Christ glorieux dans chaque hostie ! Il est vraiment là, corporellement, réellement, physiquement, substantiellement... Mais qui pourrait s'approcher de l'humanité glorieuse du Christ sans



mourir ? On ne pourrait le « manger » selon ses paroles « *quiconque mange ma chair... a la vie éternelle* » (Jn 6, 54), recevant ainsi sa tendresse et sa douceur indicibles. Aussi, la splendeur et les perfections du Christ nous écraseraient et personne n'oserait aller le rencontrer dans l'adoration.

Pour ces raisons, le Christ accomplit une deuxième merveille : il se cache. Les apparences du pain sont miraculeusement maintenues en existence. Elles recouvrent les apparences du Christ qui devraient être vues par tous.

Désormais, il est nécessaire d'avoir la foi pour reconnaître sa présence sous les apparences du pain, car « *nous cheminons dans la foi et non dans la vision claire* » (2 co 5, 7) ! C'est la même foi que les amis de Jésus devaient manifester pour le reconnaître à la Résurrection. Comment comprendre que Marie-Madeleine ne reconnaisse pas Jésus trois jours seulement après sa mort, mais le prend

pour le jardinier ? Elle ne le reconnaîtra pas non plus avec ses yeux de chair, mais avec les yeux de sa foi, en ouvrant son cœur et en entendant son nom prononcé par Jésus. De même aujourd'hui, devant une hostie, le monde ne voit que du pain. Seuls les fidèles, ouvrant leur cœur et écoutant la parole de Dieu, discernent le Christ vraiment ressuscité.

L'histoire de l'Eglise est parsemée de miracles eucharistiques où Jésus se manifeste de manière visible dans l'hostie. En fait, à ce moment précis, les apparences du pain s'estompent quelque peu pour laisser transparaître un rayon de la présence du Christ. La deuxième merveille eucharistique disparaît pour ne laisser que la première.

Lorsqu'on parle de « profanation », on ajoute « des saintes espèces ». Il faut comprendre que nous ne pouvons pas atteindre le Christ en gloire, comme si une profanation d'hostie aurait des répercussions physiques sur son humanité

glorieuse au ciel. Notre toucher ne rejoint que les espèces, les apparences du pain. Profaner une hostie, c'est détruire les saintes espèces du pain. C'est toutefois une double attaque contre le Christ : d'une part, c'est la destruction de ce que Jésus maintient en existence miraculeusement pour se donner substantiellement ; d'autre part, en profanant les saintes espèces, lorsque cela est fait sciemment, comme dans les cultes sataniques, c'est le Christ lui-même qui est personnellement visé par ces actions motivées par la haine, l'hérésie, l'apostasie... Lorsque les saintes espèces sont détruites, Jésus cesse d'être présent sacramentellement, car il lie sa présence aux espèces qu'il maintient miraculeusement en existence. Ces attaques blessent donc profondément le Cœur du Christ, car il rassemble dans l'Eucharistie tous les trésors de son Cœur et la surabondance de son amour pour nous.

Je me permets de rappeler que les profanations eucharistiques s'accomplissent tristement plus souvent à travers des communions sacrilèges, que dans les actes de profanation de tabernacles. St Paul rappelle avec fer-

meté : *« Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe ; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps. Voilà pourquoi il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et que bon nombre sont morts. » (1 Co 11, 28-30)* L'Eglise nous demande simplement de préparer notre cœur par le sacrement de la réconciliation, au moins une fois dans l'année et surtout en cas de péché grave... Dans le même ordre, si nous communions dans la main, sachons que chaque parcelle d'hostie, aussi petite soit-elle, contient le vrai corps de Jésus-Christ. Après avoir communiqué ainsi, il faut impérativement vérifier qu'aucune parcelle ne reste dans sa main par inadvertance. Voilà pourquoi l'Eglise a toujours préféré la communion sur la langue pour les deux raisons suivantes : d'une part, on ne prend pas Jésus, mais on le reçoit selon ces paroles de St Augustin *« Recevez ce que vous êtes et devenez ce que vous recevez »*. D'autre part, on fait tout pour éviter que les parcelles contenant le Corps du Christ ne soient piétinées après être tombées de sa main. Même si dans

ce cas, l'intention du communiant n'est pas de profaner les saintes espèces, cela reste un acte gravement négligeant.

Abordons la deuxième question, celle des tabernacles vidés... Tout d'abord, le Catéchisme rappelle les raisons pour lesquelles le Saint Sacrement est préservé dans les églises : *« La sainte réserve (tabernacle) était d'abord destinée à garder dignement l'Eucharistie pour qu'elle puisse être portée aux malades et aux absents en dehors de la messe. Par l'approfondissement de la foi en la présence réelle du Christ dans son Eucharistie, l'Église a pris conscience du sens de l'adoration silencieuse du Seigneur présent sous les espèces eucharistiques. » (1279)*

Et puis ajoutons une raison pastorale non citée ici : le souci de commodité : A compter trop juste le nombre d'hosties à consacrer pour une grande assemblée, on finit par en manquer ! Et rompre les hosties en petits morceaux est souvent fait de manière maladroite et précipitée, au risque d'égarer des saintes parcelles.

Ainsi, selon le Catéchisme, le Saint Sacrement est conservé dans les églises premièrement pour le cas où un malade souhaiterait recevoir la sainte communion. Cette raison, bien qu'importante, n'est pas suffisante pour justifier de préserver la sainte réserve dans tous les clochers d'une paroisse. Le prêtre pourrait garder dans son oratoire privé quelques hosties pour la communion aux malades.

Il faut s'arrêter sur la deuxième raison : le Saint Sacrement est préservé au tabernacle pour l'adoration silencieuse du Seigneur. Mais que dire des lieux où le Saint Sacrement est préservé toute la semaine sans être visité, adoré ?





Un petit témoignage : Ma paroisse comporte deux églises : la principale avec l'adoration continue, et un tout petit clocher avec un tabernacle contenant la présence réelle. Je me suis posé la question d'y laisser le Saint Sacrement, sachant qu'il n'y a aucune activité paroissiale en semaine. La chapelle reste toujours fermée, sauf le dimanche pour la messe. Pendant un mois, j'ai enlevé le Saint Sacrement pour provoquer la foi des fidèles. Certains étaient profondément vexés, car selon eux la présence de Jésus au tabernacle est rassurante et signe de vie ! C'est une bonne réaction mais pas suffisante à mon avis. Il faut plus de cohérence : soit on croit que Jésus y est présent et les paroissiens s'organisent pour aller le visiter dans sa présence corporelle. Soit on n'a pas le temps de le rencontrer et la question de garder la sainte réserve reste ouverte. A la présence réelle de Jésus se trouve souvent l'absence réelle de l'homme !

Charles de Foucault, au Sahara, adorait longuement le Saint Sacrement. Il écrivait : « *De son tabernacle, Jésus rayonnera sur ces contrées et attirera à Lui des adorateurs... Ma présence fait-elle quelque bien ici ? Si elle n'en fait pas, la présence du Saint-Sacrement en fait certainement beaucoup : Jésus ne*

peut être en un lieu sans rayonner. » Il parlait d'un rayonnement eucharistique qui émanait de la sainte hostie lorsque celle-ci était élevée dans l'adoration. Mais cela ne serait être vrai pour un tabernacle déserté...

Le Code de droit Canon rappelle : « *Sauf si une raison grave s'y oppose, l'église dans laquelle la très sainte Eucharistie est conservée restera ouverte aux fidèles au moins quelques heures par jour, afin qu'ils puissent prier devant le très saint Sacrement.* » (CIC 937)

Une exception à cela : le vendredi saint et samedi saint sont les seuls jours où l'on enlève la présence réelle des églises. En effet ce n'est pas le temps de l'adoration, mais celui de la prière mariale, dans l'attente de la résurrection.

Ainsi, le moyen le plus approprié pour protéger la sainte réserve dans une église ouverte est d'assurer une présence, pas uniquement pour garder le lieu et l'ouvrir aux visiteurs, mais pour adorer celui qui y habite. « *Ma maison sera une maison de prière* » (Mt 21, 13).

Devant les sacrilèges eucharistiques, rien ne peut remplacer une messe de réparation où le cœur de chaque fidèle, uni à

celui du Christ, veut faire monter plus d'amour vers Dieu que ce que les profanateurs ont manifesté par leur haine ou leur désir de vandaliser. L'adoration vient prolonger cette démarche.

Jésus, montrant son Cœur dans l'Eucharistie à sainte Marguerite-Marie, invite à la réparation eucharistique : « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour.* » Et l'ange de Fatima, élevant l'hostie sainte, enseigna cette prière d'adoration : « *Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.* »

P. Florian Racine

Missionnaires de la Sainte Eucharistie
B.P. 540, 83470 St Maximin la Ste Baume tel : 06 71 70 71 67
www.adoperp.fr ; brasier@adoperp.fr

Brasier Eucharistique

Directeur de la Publication et Rédacteur en chef : Florian Racine Rédacteurs : Soeur Beata Véronique, Mise en page : B. Bro Routage : AIR impression, La Garde
 Commission paritaire : 0318 G 87770 Imprimerie: Online printers Le magazine est édité par : « Les Missionnaires de la Sainte Eucharistie » B.P. 540, 83470 St Maximin la Ste Baume
 Tél 06 71 70 71 67. Email: brasier@adoperp.fr Site : www.adoperp.fr



Ref L1:
Venez à Moi au Saint-Sacrement
 Un recueil de 10 heures saintes pour vous conduire plus près de Jésus au Saint-Sacrement et vous faire grandir dans son Amour.
Prix : 16 €



CD mp3
 Ensemble de toutes les conférences et témoignages du congrès adoratio2014
Prix : 15 €



Ref L5:
Adorer en Esprit et en Vérité
 (St Eymard)
 Adorer le Père par Jésus dans L'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration... Réimpression de la XVème édition du tome I: "La Présence Réelle" de la "Divine Eucharistie".
Prix : 17 €



Nouveau Pin's
Prix : 5 €



Ref L2:
Aimer Jésus avec le Coeur de Marie
 Méditations du Rosaire utilisées par Mère Teresa de Calcutta. Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant vous conduire dans une adoration de son Fils au Saint-Sacrement. Illustration Fra Angelico
Prix : 10 €



Image: Ref : imNDSS
Notre Dame du Très-Saint-Sacrement
 Très belle prière du P. Eymard à Notre Dame du Très-Saint-Sacrement nous invitant à souvent aller voir son Fils au Saint-Sacrement. Taille : 7,5 x 10,5
Prix : 0,30 € ; les 10 pour 2 €

Coffret 9 DVD	9 enseignements sur l'Adoration Eucharistique (EWTN) - qu'est-ce que l'adoration, Pourquoi, comment, saints, mission... <i>(P. Florian Racine)</i>	40€
CD 10	Les cinq grâces de l'Adoration <i>(P. Florian Racine)</i>	5 €
CD 11	Jeunes et Eucharistie <i>(P. Florian Racine)</i>	5 €
CD 12	Adorer Jésus avec Marie <i>(P. Florian Racine)</i>	5 €
CD 13	Adorer avec st Pierre-Julien Eymard <i>(P. Florian Racine)</i>	5 €
CD 14	Adorer dans le désert <i>(P. Florian Racine)</i>	5 €
CD 15	Questions brûlantes sur l'Adoration <i>(P. Florian Racine)</i>	5 €
CD 20	Chants pour l'adorer <i>(Brigitte Bro)</i>	5 €

Abonnement et bon de commande

Je m'abonne ou me réabonne au "Brasier Eucharistique":

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> 10 numéros (un an) = 15 € | <input type="checkbox"/> Hors de France 10 numéros = 20 € |
| <input type="checkbox"/> 20 numéros (2 ans) = 30 € | <input type="checkbox"/> Hors de France 20 numéros = 40 € |

- Je commande :€
 Je fais un **DON** de soutien :€
 J'abonne un(e) ami(e) :€
TOTAL :€

Nom, Prénom :
 Adresse :

 C.P. Ville :
 E-mail :

Ref.	Quantité	Prix unit.	Total
Participation frais de port :			5 €
PRIX COMMANDE :			

Tous les paiements sont à effectuer par chèque en faveur des '**MSE**'.
 Pour des commandes importantes ou toutes questions, appelez-nous : Tel : 06 71 70 71 67.
Envoyer à Missionnaires de la Sainte Eucharistie, B.P.540, 83470 St Maximin la Ste Baume.

Méditation du Rosaire

Deuxième mystère douloureux : La Flagellation

Les quatre évangélistes relatent pudiquement la flagellation de Jésus : « Pilate prit Jésus et le fit flageller » (Jn 19,1). Mais chaque coup de fouet pouvait entraîner la mort du Christ.

En méditant régulièrement sur la Passion de notre Seigneur, les saints y ont puisé non seulement un plus grand amour pour Jésus, mais aussi les grâces pour affronter leurs épreuves quotidiennes. « Les mystères douloureux conduisent le croyant à revivre la mort de Jésus en se mettant au pied de la croix, près de Marie, pour pénétrer avec elle dans les profondeurs de l'amour de Dieu pour l'homme et pour en sentir toute la force régénératrice ». ¹

Jésus a tant souffert par amour pour nous. Mais il nous est si difficile d'offrir nos souffrances au Christ. Si Dieu les permet, c'est qu'il nous donne la grâce de les porter et par là, de suivre le Christ plus radicalement. Ne cherchons pas à les fuir, mais regardons-les en face : « Voir en tout ce qui nous arrive la main de Dieu, qui veut soit nous combler, soit nous purifier. Ces mots d'une toute jeune bienheureuse, Chiara Luce, issue du mouvement des Focolari, pourraient nous aider. On lui découvre un cancer fulgurant. A chaque nouvelle intervention chirurgicale, elle ne niait pas ces interrogations douloureuses : 'Pourquoi ?' disait-elle à Jésus. Et aussitôt après elle ajoutait : 'Si c'est toi qui le veux, je le veux moi aussi'. Il est évident qu'on ne parvient pas à une telle souplesse du jour au lendemain. Acceptons d'être en chemin, et sur cette route apprenons à faire feu de tout bois » ².

Oui, l'adoration nous place dans une attitude d'abandon dans les bras de Jésus. Là, il nous apprend à choisir sa volonté et à la mettre en pratique.

Demandons à Marie, dont le cœur fut transpercé par une compassion douloureuse, de nous guider sur ce chemin. Confions-lui notre cœur, notre corps, si souvent flagellés moralement ou physiquement. Souvent mal aimés, incompris, blessés, nous nous replions sur nous-mêmes. Offrons à Marie nos blessures ; elle les présentera à Jésus pour y déposer sa vie divine et la puissance de sa résurrection.



Soeur Beata Véronique



¹ Jean Paul II, Lettre Apostolique « Rosarium Virginis Mariae », Téqui, Paris 2002, n°22.

² Père Joël Guibert, « Vivre en Marie », Editions du Carmel, Toulouse 2013, p.66-67.

Bouquet de prières : nous confions à votre prière :

11-12 avril : piqûre de rappel à Dijon (21)

18-19 avril : piqûre de rappel à saint Dizier (52)

- **Le dimanche de la Miséricorde demandé par Jésus à sainte Faustine afin que des cœurs se plongent dans le Cœur miséricordieux de Jésus.**
- **Les baptisés de Pâques afin qu'ils trouvent leur place dans l'Eglise et dans la nouvelle évangélisation.**
- **Les chrétiens dont les églises sont profanées ou détruites, en France (Ain) et au Moyen Orient.**

ADORATIO 2015

Congrès de la miséricorde

Saint-Maximin la Sainte-Baume, Var

Organisé par les Missionnaires de la Sainte Eucharistie

19 au 24 juillet

Basilique Sainte-Marie-Madeleine
Troisième tombeau de la chrétienté

Cardinal Robert Sarah
préfet de la congrégation pour le culte divin

Cardinal Dominik Duka
archevêque de Prague

Mgr André-Joseph Léonard
archevêque de Malines-Bruxelles

Mgr Jean-Pierre Ravotti
chanoine honoraire

P. Ghislain Roy
prêtre canadien formé par le P. Tardif

P. David Macaire
prieur des dominicains de la Ste Baume

P. Florian Racine
missionnaire de la Sainte Eucharistie

**Avec
les jeunes
d'Abba**

Leah Darrow *ex top-model américaine*
Claudia Koll *actrice italienne*
Marc Benoit *D.R.H du groupe Danone*
Florian Boucansaud *ancien joueur de foot en Ligue 1*



 www.adoratio2015.com
Renseignements et inscriptions



L'adoration perpétuelle à Vilnius



Fr. Jonas portait cette idée dès son arrivée comme nouveau prieur. Elle a commencé à être mise en oeuvre quelques mois plus tard à la Toussaint 2004. Il fallait pour cela trouver un lieu dont l'accès serait facile, sans que l'on ait à sonner à la porte du prieuré, et surtout il fallait une équipe motivée « d'adorateurs », prêts à s'engager dans la fidélité (et la ponctualité !) à consacrer une heure chaque semaine pour adorer Jésus au St Sacrement. Comme il y a 168 heures dans une semaine et qu'il y a toujours des remplacements et ajustements nécessaires, il s'agissait là de bien plus que du cercle des personnes qui avaient l'habitude de venir partager l'heure d'adoration quotidienne des frères après la messe.

Le défi a été relevé en deux étapes : dans un premier temps la chapelle d'adoration a été ouverte chaque jour de 9h à 21h, ce qui a donné un laps de temps supplémentaire pour arranger au-dessus de la chapelle

3 petites pièces avec 5 lits et des matelas en prévision de l'adoration nocturne, et ce qui nous a permis d'étoffer notre liste de priants. Le coup d'envoi a été donné quelques mois plus tard au printemps, après le passage du père Florian Racine qui était allé auparavant au prieuré d'Orléans où l'adoration perpétuelle a été mise en place...

Depuis, le prieuré est habité nuit et jour par une prière d'adoration continue, sans autre interruption que le temps de la messe du dimanche et le Triduum pascal, chacun étant soutenu dans la fidélité par l'adorateur de l'heure précédente et par celui de l'heure suivante, comme Moïse par Aaron et Hur à sa droite et à sa gauche. Chaque jour de la semaine a son intention de prière particulière et une intention générale commune est renouvelée chaque mois.

La consigne stricte est si bien gardée de ne jamais laisser

seul le Saint Sacrement, qu'une fois un prêtre qui s'était engagé pour deux heures pendant la nuit, et dont les prêtres suivants ne s'étaient pas réveillés, est resté 6 heures devant le Saint Sacrement ! Nous ne l'avons plus revu par la suite !!!

Car il y a aussi des prêtres parmi les adorateurs ! Malgré leurs lourdes occupations et à la demande des laïcs qui ont pris en charge l'organisation, la nuit du jeudi au vendredi a en effet été réservée aux prêtres et aux religieux, selon un rythme non pas hebdomadaire mais mensuel. L'un d'eux vient de l'autre bout du diocèse à une centaine de kilomètres de là. On a vu aussi des adorateurs arriver en taxi au milieu de la nuit.

L'idée a essaimé aussi dans deux autres diocèses, par l'intermédiaire d'oblats ou de connaissances. Lors de leur visite *ad limina* le 23 juin 2006, Mgr Sigitas Tamkevičius, évêque de Kaunas et alors pré-

sident de la Conférence des évêques, a parlé de l'adoration lors de son discours pour saluer le Saint-Père :

« Les célébrations du jubilé de l'an 2000 ont aidé à renouveler la vie religieuse de tous les diocèses. Le 2^e congrès eucharistique de Lituanie a été particulièrement riche de sens, ainsi que les journées de la jeunesse lituanienne, et les congrès eucharistiques diocèses qui ont

lieu maintenant chaque année. Nous voulons nous réjouir que l'eucharistie soit de plus en plus adorée, et qu'augmente le nombre des sanctuaires où a lieu l'adoration perpétuelle ».

Tout cela ne va pas évidemment sans quelques épreuves : l'épreuve dans la durée de la fidélité des adorateurs, les dérangements nocturnes parfois, l'esprit à maintenir et la flamme à raviver,

mais pour de nombreuses personnes, ce rendez-vous hebdomadaire avec le Seigneur dans le silence de l'adoration a donné une nouvelle dimension à leur existence. Ce « ferment de contemplation » est devenu aussi pour le prieuré une source pour ses autres apostolats : les jeunes, les familles, les Enfants de St Jean, le catéchisme, le séminaire etc.

Frère François Xavier (Prieur)

Témoignages d'adorateurs

J'ai commencé à aller à la chapelle d'Adoration Perpétuelle au monastère de Saint Jean à Vilnius il y a environ 4 ans. Je ressentais un appel fort d'aller adorer la nuit.

Au début j'avais peur d'y rester toute seule et de prendre ma voiture la nuit. Mais plus tard, ces craintes sont parties de mon esprit. Je ressens toujours un grand calme intérieur et la paix, surtout après un temps d'Adoration. J'y trouve le silence et la sérénité. Parfois à l'Adoration, je lis des passages de la Bible qui sont profondément émouvants, comme le « Cantique des Cantiques ». Je sais que Jésus est l'ami fidèle qui ne va jamais me quitter ni me trahir.



Quand je prie pour mes enfants, je ressens combien Jésus les aime ; ils sont si proches de Son Coeur. Comprendre cela a été une chose très importante pour moi, et m'a beaucoup touchée. Mon époux vient aussi à l'Adoration, parfois à ma place. Lui, comme tant d'autres personnes qui vont adorer depuis des années, sont un grand signe pour moi que Dieu attire les personnes, les appelle dans la profondeur de leur coeur. Je me dis que notre chapelle d'adoration perpétuelle rayonne sur chaque âme, sur chaque ville, et sur toute l'humanité.

Je demandais au Seigneur la prière silencieuse, quelque chose de plus proche à ma nature cachée et silencieuse. A la chapelle d'Adoration et dans la communauté Saint Jean à Vilnius, je la trouve. Dans mon corps, je ressens très peu de choses, mais je sais avec mon cœur que quelque chose de très important et de très profond se passe dans mon âme pendant ces heures d'Adoration.

Je suis la personne responsable de l'Adoration nocturne. J'avais peur de ne pas être à la hauteur ou de ne pas pouvoir faire face aux responsabilités. Dans la vie, je suis une personne anxieuse. Mais ici avec cette tâche ce n'est pas pareil. Je fais tout avec une facilité qui n'est pas habituelle chez moi. Je me dis que finalement, je ne fais pas grande chose. Parfois je dois téléphoner à une personne ou remplir une plage horaire disponible, mais en général j'ai l'impression que tout est déjà fait, et que moi je ne fais qu'écrire le nom sur la feuille, c'est tout.



Je pense que l'Adoration Perpétuelle est un moyen que Dieu utilise pour me préparer à des choses plus grandes encore, même si je ne sais pas encore ce qui se prépare en moi. Je suis reconnaissante devant le Seigneur pour le don de la Foi, pour nous donner l'Adoration, pour nous permettre d'y retrouver Jésus, et aussi, pour me faire confiance avec cette tâche importante.



En ce moment, j'expérimente des troubles dans mon travail. Parfois nous avons des disputes avec mon mari. Certains jours, je me sens déprimée. Mais je sais que cet endroit d'Adoration Eucharistique est un lieu où je peux venir nuit ou jour pour retrouver le Créateur de l'Univers qui m'aime énormément. Jésus est toujours là à m'attendre. Je peux tout Lui dire, et Il comprendra toujours plus que ce que je peux Lui expliquer. Après, lorsque le temps passe, je vois que les choses vont mieux.

Formation à l'adoration.

Parcours sur 52 étapes préparé par le P. Florian Racine

Phase III (L'ESPRIT) : Animé par l'Esprit, s'engager dans la mission de l'Eglise (quatorze étapes) III. 2. L'eau vive qui découle du Cœur transpercé (trois étapes) Etape 42/52 : Notre-Dame de Lourdes.

Le 11 février 1858, Notre-Dame est envoyée par Dieu à Lourdes à une jeune fille nommée Bernadette. Dans sa miséricorde divine, Dieu notre Père appelle sans cesse son peuple à revenir à Lui de tout son cœur. Après avoir envoyé des prophètes dans l'ancienne Alliance, Dieu a envoyé son Fils unique, Jésus, notre Chemin, notre Vérité et notre Vie. Il a promis de rester avec nous jusqu'à la fin des temps. Pour cela, Il demeure jour et nuit dans tous les tabernacles du monde. A Lourdes, Marie est envoyée par Dieu pour nous conduire à Jésus et nous aider à vivre tout l'Évangile. Du Fils, nous allons au Père, car Jésus dit : « **Nul ne va au Père sans passer par moi** » (Jn 14, 6). Marie continue aujourd'hui sa mission de nous amener à son Jésus, présent dans l'Eucharistie. Elle dit à nouveau : « **Faites tout ce qu'Il vous dira** » (Jn 2, 5).

À Lourdes, Marie appelle d'abord à la conversion. Elle nous demande de faire pénitence pour que nous puissions préparer le chemin de Jésus dans notre vie.

A cette époque, la grotte de Massabielle, comme la crèche de Bethléem, est un endroit sale, caché, humide et froid. C'est un abri pour les porcs, et un lieu réputé pour la prostitution. C'est pourtant en ce lieu que la Vierge Marie apparaît en se présentant comme l'Immaculée Conception. Vêtue de blanc en signe de pureté, elle nous rappelle comment Dieu nous aime et ce qu'Il désire pour chacun de nous. Notons le contraste entre la grotte humide et obscure où les pécheurs se réunissent et la présence resplendissante de l'Immaculée Conception. Marie nous rappelle l'Évangile : notre Dieu, infiniment pur, descend au cœur de notre pauvreté, car « **le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu** » (Lc 19, 10).



Massabielle signifie la « vieille roche ». Cela nous rappelle que Dieu vient à nous, malgré nos résistances, nos duretés de cœurs. Dans la sainte Eucharistie, Jésus vient visiter notre cœur de pierre. Il le purifie et le transforme avec la tendresse de son amour selon la promesse : « **Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures Je vous purifierai. Et Je vous donnerai un cœur nouveau, Je mettrai en vous un esprit nouveau, J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et Je vous donnerai un cœur de chair** » (Ez 36, 25-27).

Au cours de la troisième apparition, Bernadette présente à la « Dame » une feuille de papier et un crayon pour qu'elle écrive son nom. En souriant, Notre-Dame répond que son message n'a pas besoin d'être écrit, car il s'agit d'une relation d'amour. Bernadette est invitée à ouvrir les profondeurs de son cœur à son message d'amour. Il en est de même pour Jésus dans l'Eucharistie : son désir est d'établir dans nos cœurs une authentique relation d'amour. Bernadette se sent respectée, aimée par Notre-Dame. Marie l'invite tous les quinze jours à la grotte. Aux yeux du monde, Bernadette est méprisée. Mais devant la Vierge, elle retrouve sa vraie dignité. De même, Jésus nous invite avec tant de délicatesse à venir à Lui dans l'Eucharistie aussi souvent que possible. En découvrant combien nous sommes aimés personnellement, nous redécouvrons notre identité la plus fondamentale : je suis enfant du Père !

De la huitième à la douzième apparition, Bernadette répond aux invitations surprenantes de la Vierge. Elle se déplace à genoux vers le fond de la grotte. Elle embrasse la terre dégoûtante et sale. Elle mange des herbes amères. Elle gratte le sol à trois reprises et tente de boire l'eau boueuse. Elle prend la boue dans ses mains et se barbouille le visage. Toutes ces actions trouvent un fondement biblique. Ce que Notre-Dame lui demande renvoie à l'Incarnation, la Passion et la mort de son Fils Jésus Christ.

Bernadette se déplace à genoux vers le fond de la grotte : Par l'Incarnation, le Verbe éternel s'abaisse en assumant la nature humaine, comme quelqu'un qui descendrait dans un abîme vertigineux.

Bernadette baise la terre : Cet acte d'humilité évoque la miséricorde divine qui poursuit sans cesse son peuple infidèle. Cet amour s'abaisse toujours aujourd'hui dans l'Eucharistie pour chercher notre amour.



Bernadette mange de l'herbe amère : Ce geste rappelle le départ précipité des Israélites, quittant l'esclavage d'Égypte : « Cette nuit-là, on mangera la chair rôtie au feu ; on la mangera avec des azymes et des herbes amères » (Ex 12, 8). Dans des textes anciens, les juifs ont voulu montrer que Dieu avait pris sur lui toute l'amertume des péchés du monde. Ils ont tué un agneau, l'ont rempli avec des herbes amères et ont fait la prière suivante : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève et prend sur Lui, toute l'amertume de tous les péchés du monde. » Aujourd'hui, à chaque messe, le prêtre élève l'Hostie sainte et déclare : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »

Bernadette se barbouille le visage avec de la boue : A propos du Messie, Isaïe prophétisa qu'il serait « familier de la souffrance » (Is 53, 3). « Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur Lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison » (Is 53, 5). « Il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme » (Is 52, 14). « Maltraité, Il s'humiliait, n'ouvrant pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir » (Is 53, 7). À la grotte, la boue a souillé le visage de Bernadette, au point que la foule l'a prise pour une folle.

La source était obstruée par l'herbe et la boue. Bernadette gratte le sol et découvre cette source. Ce trésor immense doit être manifesté à tous. Elle y boit et se lave avec l'eau boueuse qui devient claire. Ceci révèle le mystère du Cœur de Jésus : « Un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau » (Jn 19, 34). Le Cœur de Jésus, battant d'amour dans l'Eucharistie, est une source intarissable d'eau vive. Si nous ne pouvons aller jusqu'à Lourdes, nous pouvons puiser, à tout moment, à la vraie source qui découle du Cœur transpercé de Jésus. A chaque messe, pendant chaque temps d'adoration, nous nous abreuons à cette source d'« eau vive jaillissante en vie éternelle » (Jn 4, 14). L'herbe et la boue représentent nos manques de foi et de charité qui nous éloignent de l'Eucharistie : « Venez à moi. Si quelqu'un a soif, qu'il boive » (Jn 7, 37). « Venez boire gratuitement » (Is 55, 1)...

Pendant la treizième apparition, Notre-Dame dit à Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession. » La mission de Marie a toujours été de donner Jésus au monde et d'amener le monde à Jésus. Marie le fait aujourd'hui pour Jésus présent dans l'Eucharistie. A Lourdes, les messes quotidiennes sont nombreuses, l'adoration eucharistique est prolongée. Aussi, les processions eucharistiques sont fréquentes avec la bénédiction des malades. C'est d'ailleurs là que s'opèrent les principaux miracles et guérisons de Lourdes ! Marie décrit Jésus dans l'Eucharistie comme une fontaine débordante de richesses spirituelles se déversant sur ceux qui viennent en sa présence. L'Écriture dit qu'Il se fait pauvre, par amour pour nous, se dépouillant de gloire et majesté, pour nous enrichir de sa grâce et nous revêtir de sa gloire (cf 2 Cor 8, 9 ; Ph 2, 8) chaque fois que nous allons à Lui au Saint-Sacrement.

À la seizième apparition, Marie se présente comme l'*Immaculée Conception*, confirmant ainsi la proclamation du dogme de l'*Immaculée Conception*, déclaré solennellement quatre ans plus tôt par Pie IX : Marie, « au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus Christ, Sauveur du genre humain, a été préservée intacte de toute souillure du péché originel ». L'Immaculée Conception anticipe ce que le monde, recréé par Dieu, est appelé à devenir. Par un privilège unique, Marie fut conçue immaculée et put ainsi adhérer pleinement par son 'fiat' à la volonté divine. De même, l'*Immaculée Conception* veut nous prendre par la main pour que nous prononcions notre 'fiat' à la volonté divine. Ceci donne

le vrai sens à notre pèlerinage sur terre. Marie a d'abord accueilli le Verbe éternel dans son cœur avant de le concevoir corporellement dans son sein virginal. Marie est notre mère dans l'ordre de la grâce. Elle soutient et vivifie notre foi pour que nous bénéficions largement de toutes les faveurs spirituelles dont l'Eucharistie veut nous enrichir.

A Lourdes, Marie invite de nombreux bénévoles à se rassembler autour des membres malades et souffrants du Corps mystique de son Fils, ceux qui participent mystérieusement à la Passion du Seigneur. Elle invite les malades à s'approcher de Jésus au Saint-Sacrement, nourriture vivante et vivifiante, qui soutient le corps et guérit l'âme. Jésus Christ a racheté le monde par sa souffrance, par sa mort et sa résurrection. Il reste parmi nous notre compagnon de route sur cette terre d'exil. Puisque l'Eucharistie est le don de Dieu pour la vie du monde, nous devons en retour devenir pain 'rompu' pour la vie des autres, en nous engageant pleinement au service des autres.

Juste avant d'instituer l'Eucharistie, Jésus a lavé les pieds de ses Apôtres. **« Si Je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres »** (Jn 13, 14). A Lourdes, Marie invite ses enfants à se laver dans les bains. Cela est possible grâce à la générosité de nombreux bénévoles qui agissent conformément aux paroles de Jésus. Pourtant, la vraie purification a lieu lorsque Jésus répand son précieux sang sur notre âme dans le sacrement de la Réconciliation, ou de la Pénitence. C'est ce que Marie répète si souvent à Lourdes : *« Pénitence, convertissez-vous. »* Ce sacrement nous permet de recevoir, dignement et avec confiance, l'Eucharistie qui nourrit notre vie d'enfant de Dieu.

En janvier 1858, Bernadette revient de Bartrès pour préparer sa première communion. Puisqu'elle n'a pas pu se rendre au catéchisme, Marie prépare Bernadette à recevoir son Fils. Le 3 juin, pour la Fête-Dieu, Bernadette reçoit le Fils de Marie dans l'Eucharistie. Ce faisant, la promesse de Marie commence à se réaliser : *« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais en l'autre. »* L'Eucharistie est un avant-goût du ciel. Lorsqu'une amie de Bernadette lui pose la question le lendemain de sa première communion : *« De quoi as-tu été la plus heureuse : de ta première communion ou des apparitions ? »*, Bernadette répond aussitôt : *« Ce sont deux choses qui vont ensemble, mais ne peuvent être comparées. J'ai été heureuse dans les deux. »*

Avec les apparitions de Marie et la découverte de la source, la grotte de Massabielle, connue comme l'abri des porcs, réputée pour être sale et sombre, est devenue un havre de lumière, de guérison et de vie. A l'inverse du fils prodigue qui devait se contenter de se nourrir des gousses des porcs, ne demeurons pas dans les ténèbres du péché. Convertissons-nous ! Répondons à l'appel de Marie en revenant de tout notre cœur à notre Père. Il nous donne son Fils dans l'Eucharistie, source de lumière et de vie. Avec son Fils, c'est le Ciel entier que nous recevons dans notre âme. Réclamons notre part d'héritage... rien d'autre que Jésus Christ lui-même.

Père Florian Racine

